L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 9 SEPTEMBRE 1886.

Les Elèves de Mme Capo.

La saison dernière, Mme Marguerite Capo donnait le concert annuel de ses Elèves dans un salon ami, et comme le local avait malaisément contenu son monde de parents et d'invités, elle s'était adressée, cette fois, aux membres du club Centro Español Hispano-Americano et avait obtenu l'usage de leur salle de la rue St Louis.

Beaucoup plus d'espace en effet, mais voilà! Mme Capo n'avait pas songé qu'une année s'était écoulée et que durant cette année sa vogue avait augmenté; les résultats excellents que tout un public avait pu constater, lui avaient valu une clientèle notablement accrue.

Si bien qu'hier se répétait le fait de l'an dernier. La salle du Club, de fort jolies dimensions cependant, était à peine suffisante, pour l'auditoire; à un certain moment de la soirée, le balcon lui-même était occupé; on n'y disputait chaque pouce de plancher. Et ce qui est mieux, malgré une chaleur extrême, il n'en est guère qui aient abandonné la jolie partie. Un bain russe ne doit guère aller au delà d'une demi-heure, mais celui-là n'a pas duré moins de trois heures, et en vérité nul ne s'est plaint. Vous verrez que, l'an prochain, il faudra à Mme Capo le Grunewald Hall ou l'Opéra. C'est notre souhait sincère.

Jolie partie, avons-nous écrit, et nous avons raison en cela. C'était bien une fête de la jeunesse, une joûte intellectuelle d'enfants.

Il y avait plaisir à contempler ces gentils visages, tout allumés, tout rayonnants de joie; plaisir à entendre l'exécution du fort gentil programme, où chacune appelait à soi le mieux de son être, tout ce qu'elle avait appris au cours de cette autre année écoulée. Ces luttes charmantes valent toujours du bonheur à ceux qui aiment l'enfance; rien de plus attachant que ces affirmations d'intelligence, éclatant même chez des bambines à peine hautes comme le tabouret du piano.

L'attention avec laquelle on a écouté ce concert vocal et instrumental, composé de 21 numéros; la spontanéité avec laquelle on a applaudi les gentilles virtuoses, ont certainement été une récompense nouvelle et douce pour Mme Capo.

Récompense largement méritée, car la jeune femme poursuit avec une infatigable ardeur la profession qu'elle s'est donnée.

Nous l'avons écrit plus d'une fois et nous y revenons, puisque l'occasion exige vraiment cette redite: le savoir et la netteté de communiquer ce qu'il sait, ne sont pas les seules conditions pour le professeur. Il faut encore — cela est d'une vaste importance — qu'il cache à l'élève, autant que faire se peut, les âpretés de la route; il faut qu'il le guide avec sûreté, mais aussi avec affection.

Mme Capo a ce don de ne pas rendre l'enseignement trop austère à l'enfant; elle sait s'en faire aimer. Ce lien sympathique entre la maîtresse et ses élèves se manifeste dans la façon dont celles-ci parlent de celle-là; si nous en avions douté, nous en aurions trouvé la preuve tangible dans ces deux souvenirs offerts hier avec tant de bonheur par ces enfants à leur professeur : une très riche aiguière en argent, avec ses accessoires, et deux élégantes jardinières.

La première offrande venait de la classe entière; la seconde était présentée par Mlles J. Rossi, J. Dumas, J. Ducasse, M. Troyani, J. Pons, G. E. Wright. Il y a eu là une véritable surprise pour Mme Capo; c'est à dire jouissance double.

L'heure à laquelle nous écrivons ces lignes, nous interdit d'entrer dans des détails; nous nous contenterons donc de dire que, depuis le premier jusqu'au dernier morceau, le succès n'a pas faibli, et que chacune de celles qui figuraient au programme, a pu rentrer chez elle, le cœur content.

Sans doute il est des degrés dans les récompenses; toutes ne peuvent pas prétendre aux mêmes distinctions; mais comme l'a dit un termes excellents le consul d'Espagne, Don Arturo Baldasano y Tupete, la jeunesse puise une émulation féconde dans ces distributions de prix: l'année à venir verra au premier rang celles qui l'année présente ne sont qu'au second. Le second rang est, d'ailleurs, une noblesse scolaire aussi.

Donc citons sans hésiter les noms de toutes celles qui ont pris part au concours d'hier soir: Mlles J. Dumas, E. Bétat, Z. Belden, E. Wright, J. Pons, M. Tutenberg, M. Troyani, E. Linsey, Berthe Capo, Julia Rossi, J. Weysheim, J. Ducasse, Lea Bétat, C. Landry, E. Belden.

En écoutant cette succession de morceaux et ces Elèves, de forces diverses bien entendu, nous avons pu nous convaincre une fois de plus qu'elles ont toutes bonne tenue au piano, et que leur professeur s'attache, non pas seulement à les instruire dans la partie mécanique de l'instrument, mais à leur faire bien comprendre la pensée musicale qu'elles interprètent au clavier. Education de la main et de l'intelligence. Solfège et piano marchent de front; nous en complimentons Mme Capo.

Il y a là de charmantes promesses, et ces promesses seront tenues, n'en doutez pas.

La part la plus belle était nécessairement faite au piano dans cette soirée; néanmoins le chant n'y a pas été oublié. Ce chant a valu le plus flatteur accueil à la seconde classe de solfège dans *Pigeon role!* à la classe entière dans le chœur de la *Distribution des Prix*, à Mlle E. Belden, à Mlles Julia Rossi et Berthe Capo.

La petite Rossi, gentille et intelligente fillette, a très gentiment dit *La Cigale et la Fourmi*, la fable si joliment traitée en musique. Puis est venu le duo: *La Leçon de Solfège*, scène enfantine et toujours amusante, chantée et jouée, on peut le dire, par Mlle Julia Rossi et un amour d'enfant, Berthe Capo.

Celle-ci, une vieille de six ans, avait tout à l'heure fait comme l'ascension du tabouret, pour jouer sa partie dans *Fairy fingers*, morceau à 4 mains, et elle avait vraiment étonné son auditoire par la adresse avec laquelle ses menottes trottinent déjà sur le clavier, après quatre ou cinq mois d'étude.

Son succès n'a pas faibli dans ce duo, nous vous l'affirmons; de la gentillesse et des intentions tout plein déjà, et beaucoup de justesse dans l'intonation comme dans l'accent

Il en faut dire autant de la petite Julia Rossi; et vu leur âge et leur taille, on peut écrire que ces deux enfants ont été les bonbons de cette soirée tout aimable.

Un duo des *Dragons de Villars*: *Moi jolie!* bien accompagné par Mme M. Prévost, a valu des bravos aussi à Mme Capo et à M. F. Cohen.

La soirée s'est terminée par la distribution des Médailles et des prix qu'à faite le Consul d'Espagne. Voici la liste des jeunes filles couronnées:

PREMIÈRE CLASSE DE PIANO, 1er prix, médaille d'Or: Mlle LEA BÉTAT; second prix, medaille d'argent: Mlle Jeanne Ducasse; troisième prix: Mlle Clélia Landry.

DEUXIÈME CLASSE de piano, premier prix, médaille d'argent: Mlle Eugénie Belden; second prix, médaille d'argent: Mlle Mary Troyani; trois mentions honorables: Mlles Joséphine Weyshem, Marguerite Teitenberg, Edith Bétat.

TROISIÈME CLASSE DE PIANO, premier prix, médaille d'argent: Mlle Juanita Pons; mentions honorables: Mlles Jeanne Dumas, Emma Wright, Berthe Capo.

PREMIÈRE CLASSE DE SOLFÈGE, premier prix, médaille d'argent: Mlles Mary Troyani et Zenobia Belden; mention honorable: Mlle Marguerite Teitenberg.

SECONDE CLASSE DE SOLFÈGE, premier prix, médaille d'argent: Mlles Juanita Pons et Julia Rossi; mentions honorables: Mlles Edith Bétat, Jeanne Dumas, Blanche Ducasse.

Nous n'avons pas besoin de vous dire, n'est-ce pas? que le public a orchestré tout cela d'applaudissements très soutenus et qui émerveillonnent mieux encore ces frais et gentils visages.

Nous ne terminerons pas sans remercier Mme et M. Capo, et M. Pons, secrétaire du Club Centro Español Hispano-Americano, des prévenances délicates qu'ils nous ont prodiguées.

APPRÉCIATION D'UN JOURNAL ANGLAIS. — Nous donnons, ci-après, l'appréciation du *Daily Telegraph* de Londres au sujet des évènements dont la Bulgarie est le théâtre :

" Tout ce que l'on tolérera et tout ce que l'on ressentira entre le Pruth et l'Œder dépendra naturellement d'évènements d'incidents

" Cependant, on sait bien à Vienne et à Berlin, aussi bien qu'à Saint-Pétersbourg, que la *clef* maîtresse de la situation continentale est trouve maintenant et pour quelque temps, non pas dans les capitales maîtresses, mais sur les rives de la Seine."

Cette appréciation — dit le *Journal du Havre* — méritait d'être signalée parce qu'elle émane d'une presse et d'un pays où l'on considère l'envie à l'égard de la France comme un dogme national.

Théâtre de l'Opera.

L'exploitation de l'Opéra (saison 1886-87) par M. Frédéric Mangé a déjà la valeur du fait accompli. Le contrat est signé entre le nouveau directeur et la Compagnie des Marchands, et à l'heure qu'il est la troupe est sans nul doute formée à Paris.

Nous ne pouvons encore en donner le tableau à nos lecteurs; néanmoins leur attente ne sera plus longue en cela.

On nous communique une lettre datée du 27 août, et nous y voyons que M. Mangé est très activement à l'œuvre. Opérette, opéra, ballet, voilà le triple cadre qu'il s'occupait à remplir, et à cette date du 27 août, tout lui promettait un personnel complet et brillant, comme ensemble et comme tête de troupe.

M. Mangé qui vent multiplier les nouveautés—et là est le salut—ne donne pas seulement son attention à ses sujets et à son répertoire. Il veut aussi que rien ne manque au cadre; à cet effet, il vient de traiter pour un superbe magasin de costumes, exécutés par les premiers spécialistes. Des peintres de haut mérite achèvent aussi pour lui un certain nombre de décors indispensables aux ouvrages nouveaux qu'il se propose de monter. Nous supposons que M. Mangé quittera le Hâvre après-demain samedi.

MELNEBURG—Nous en sommes, vous le savez, aux dernières soirées des *Crescent Minstrels* et *World's Four*, troupe où la note comique domine, et qui chaque soir obtient du succès devant un nombreux auditoire, dans *Virginia Cupids*, excellente parodie lyrique.

Prix de l'excursion 15 cents.

WEST-END.—Foule encore hier au West-End, et toujours succès très vif pour l'orchestre de M. Sontag.

Jamais les soirées n'ont été aussi agréables sur les bords du lac; jamais les programmes aussi attrayants. Chaque jour, c'est quelque renouvellement heureux; chaque jour, des morceaux où brillent et les solistes et l'ensemble de l'orchestre.

On commence à six heures pour finir entre dix et onze.

Le port Saint-Louis, en France.

On écrit, de Lyon :

"L'ouverture de l'exploitation, en octobre prochain, de la ligne d'Arles à Saint-Louis attire de nouveau ici l'attention sur le port Saint-Louis.

"Vous savez avec quelle persistance notre chambre de commerce a soutenu cette création, et ce n'est pas au moment où elle va porter tous ses fruits qu'il est possible de l'oublier. L'avenir prouvera si notre ville, en considérant Saint-Louis comme son port naturel, ne s'est pas crée une illusion et si, vraiment, l'heureuse et habile solution donnée à la question des embouchures du Rhône n'est pas appelée à accélérer sensiblement son nouvement commercial.

"Les efforts faits pour le relèvement de la navigation, et qui sont la conséquence de l'amélioration très réelle du fleuve, permettent de présager un développement rapide du port Saint-Louis, et ce développement nous importe d'autant plus que nous serions les premiers à en profiter.

"Il semble que la Compagnie de Lyon ait pressenti cet avenir en passant un traité qui lui assure l'exploitation du chemin de fer. En, dépit des plaintes plus ou moins intéressées, on doit tenir compte des efforts de cette Compagnie pour amener une amélioration notable des conditions économiques de notre région, et c'est à ce titre que nous lui sommes reconnaissans de s'être montrée sympathique, dès le premier jour, au chemin de fer de Port-Saint-Louis. Nous espérons que les tarifs confirmeront notre optimisme.

"Le port Saint-Louis sera très suffisamment outillé au moment de l'inauguration de la ligne. Les quais seront desservis par des voies ferrées sur lesquelles circuleront des trains à vapeur de 1,250 et de 2,000 kilog., en dehors de la bigue de 50 tonnes établie par le ministère de la marine.

"La question qui se posera demain est de savoir si le commerce lyonnais et le commerce marseillais utiliseront l'instrument mis à leur disposition? La Compagnie générale de navigation du Rhône nous a déjà permis d'apprécier une partie des économies à en espérer, mais les Marseillais se décideront-ils à oublier leurs préventions contre notre port lyonnais? Ce serait évidemment la meilleure ligue de conduite qu'ils auraient à suivre parce qu'il ne peut exister de rivalité entre Lyon et Marseille. La rivalité commerciale de deux villes dont les intérêts ne sont jamais en opposition serait un non-sens et une atteinte à l'intérêt supérieur du pays.

"Si on examine la situation maritime du port Saint-Louis, on est frappé du peu de distance qui le sépare de Marseille, à peine trois ou quatre heures de mer. Ce faible parcours entraîne un supplément de frais insignifiant pour les beaux vapeurs de la flotte marseillaise qui viennent y chercher ou y apporter un complément de charge. Saint-Louis est donc en quelque sorte le *comptoir fluvial* des Marseillais. S'ils laissent prendre la place aux Italiens et aux Espagnols, ils ne seront guère fondés à se plaindre; il ne tient aujourd'hui qu'à eux que Saint-Louis soit un satellite, une annexe de Marseille. On déplorerait ici que Saint-Louis devînt un port absolument indépendant, étranger complètement aux intérêts marseillais. Le fameux canal du Rhône à Marseille, fut-il exécuté avec les 200 millions prévus, laisserait Marseille étranger aux grands bateaux à vapeur du Rhône à moins que, du même coup, on ne décidât la suppression de port Saint-Louis.

"La Compagnie de Lyon a donné l'exemple en prenant en mains l'exploitation du chemin de fer. Elle a compris que la lutte contre la concurrence étrangère est une nécessité qui s'impose. Il serait vraiment puéril de négliger les instruments que l'on a sous la main, alors qu'Allemands et Italiens s'entendent au détriment des ports de notre littoral méditerranéen. La chambre de commerce de Marseille, dans une délibération récente, constatait qu'il ne fallait négliger aucune des mesures qui permettront aux importateurs français de se défendre contre leurs concurrents de l'étranger, et cette délibération visait les voies ferrées de Port-Saint-Louis. Voilà des présages qui permettent d'affirmer que les Marseillais ne se désintéresseront pas du port naturel de la vallée du Rhône.

L'EXPOSITION DE BUDAPEST.—Les artistes français sont invités par la Société hongroise des beaux-arts à l'exposition qu'elle prépare, pour être ouverte à Budapest, du 1er octobre jusqu'au 10 décembre prochain.

Liste des passagers arrivés à New York, le 5 septembre, par "La Champagne."

M. A. B. Adam, Mme A. B. Adam, Mme la comtesse d'Aussy, M. J. Aubert, Mme J. Aubert, M. A. Acosta, M. J. K. Brown, M. A. A. Brewn, M. Bouau, M. H. Boell, M. E. J. Breck, Mme Buson, Mme Berg, Mlle Berg, M. A. Biartiet, M. H. Bier, Mme Bier, M. Ed. Barron, Mme Barron, Mme F. L. Baldwin, M. H. Brahl, M. Bigot, Mme Bigot, M. W. Baker, Mlle G. Bernard, Mlle L. Bernard, Mme Bernard, Mlle E. J. Bennon, M. Belfer, M. Bandalaire, M. V. Boero, Mlle Barros M. Bindschaedler, Mme Bindschaedler, M. J. Baumann, M. Bedot, Mme Bedot, M. W. Clarion, M. S. H. Chase, M. Chase fils, Mlle Chase, Mme Crocqer, Mlle M. Callahan, M. E. Charlier, Mme Charlier, M. B. Coblents, M. Chubert, M. Ch. L. Duy, M. N. S. Day, K. Deslogres, M. J. Davis, Mme Davis et enfant, Mlle Lilla Davis, Mlle Florence Davis, Mlle Ruth Davis et femme de chambre, M. A. S. Darling, M. Derick, M. Dangon, Rev. père Daniel, M. Ch. Donnelly, Mme Deutire, M. C. Dreyfus, Mme Dreyfus, M. Camille Dry, Kuse kuupts, M. Dr. J. Eumerich, M. A. Eysamitzer, Mme C. Eby, Mme N. G. Felicie, Mme A. Fonnas, M. Forcester, Mlle Forcester, M. A. Guerin, Mme Grunewald et enfant, Mlle Grunewald, M. Grunewald et fils, M. G. Gelpi, Mme Gelpi et deux enfants, M. le baron Ed. de Gunzburg, M. J. Gimbel, M. G. Godely, Mme Godely, M. Guerrasse, Mme Guerrasse, M. Gust, Mme Goubert, M. Gauthorot, Mme Gauthorot, M. Ghimel, Mme Grisel, M. Geisser, M. V. Hummel, Mme Hummel, Mlle L. Hirschel, M. K. H. Hindelaie, Mme Hindelaie, M. Th. Haviland, Mme Haviland, 2 enfants, et deux femmes de chambre, M. G. Herrmann, M. J. Houghton, M. W. A. Hopkins, M. J. S. Hayjer, M. Hermete, M. Hermann d'Hyers, M. Otto Herzfeld, Mme R. Heusser, M. Hasger, M. Jarrosson, Mme Jacquemin, M. Jarrett, M. M. Jagerhuber et enfant, M. J. Jacob, M. Kriter, M. K. Kunzel, Mme Kossuth, M. L. Lichtie, M. F. Leyder, M. Latute, M. A. Longini, Mme Longini et deux enfants, M. Lafarcade, Mme Lafarcade, M. E. G. Lemire, Mme Landru, Mlle D. Levy, M. A. Lamont, Mme Lamont, enfant et femme de chambre, M. Lefort, Mme Lefort, Mlle Lefort, Mlle A. Lefort, Mlle H. Lefort, M. Lemir, Mme Lemir et enfant, M. H. Livingston, Mme Lamolle, M. Little, M. F. Ludwig, Mme Ludwig, Mme Lindgong, M. A. le Soulest, M. H. Meyer, Mme E. Mulvany, M. J. Mulvany, Mme Meinberg, M. Moir, Mme Moir, Mlle Moir, M. Mme Meyer, M. Frank Meyer, Mme Meyer, M. A. L. Miller, M. J. McCormick, M. Medil, Mme Medil et femme de chambre, Mlle A. Meyer, M. C. Manfredo, M. L. Moschowitz, M. Leo Moschowitz, M. W. R. Morgan, Mlle M. K. Marby, M. Matisset, Mme Matisset, M. Melebers, Mme Melebers, Mme Anna Meyer, M. Jules Meyer, M. A. Martin, Gen. Marchera, M. Th. Nelsbaus, M. H. Nathan, Mme L. Navarro, M. Origet, Mme C. Oliver, Mme Oliver, Mme A. Porter, M. F. Perese, M. Prenus, Mme Prenus, M. Prenus fils, M. H. A. Powell, Mme L. D. Finney, M. J. Paine, M. Peters fils, M. F. Plouvier, Mme Pascarde, M. W. A. Purcell, M. W. M. Randell, M. L. Rice, M. J. Rieg, M. Jabbe Rivaiion, M. Rhodes, M. A. H. Reed, M. Warren Russel, Hon. H. Ranney, Mme R. Rice M. Reitz, M. Jabbe Raymond, M. N. M. Rosewet, M. S. Steinhart, M. Stern, M. A. Sutherland, Mme Sutherland, M. Spinney, Mme Spinney, Mme E. Spear, Mme M. L. Schwab, Mlle Schwab, M. J. Schwabenin, M. A. F. Stanhope, Mme V. Seymour, M. W. S. Strator, M. M. Strauss, M. A. Strauss, Mme Strauss, M. J. Schwarzer, M. Maxwell Sommerville, Mme Sommerville, M. Saltini, M. Saltini fils, M. J. Sippan, Mme Sippan, M. J. Site, Mme Site, M. G. Seldert, M. Smith, Mme Talbot, M. Trotter, M. J. B. Vergo, M. A. Wolf, M. Wormser, M. Faure, et 270 passagers de 2me classe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 9 septembre 1886.—Indications — Pour le Mississippi, beau temps dans l'intérieur, légères pluies locales sur la côte, temp un peu plus chaud, vents variables généralement du sud. Pour la Louisiane, pluies locales suivies de bdan temps, température à peu près stationnaire, vents virant au sud. Pour le Texas, beau temps dans la partie nord, pluies locales suivies de beau temps dans la partie sud, pas de changement notable dans la température, vents virant au sud. Pour l'Arkansas, beau temps suivi de pluies locales, température à peu près stationnaire, vents variables.

Les rivières restaient à peu près stationnaires.

Température du 8 septembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	73	22½
Midi	84	28⅔
3 P. M.	86	30
6 P. M.	83	28⅓

Nlle-Orléans, 8 septembre 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	84	Nashville, Tenn	86
Augusta, Géo	78	Pittsburg, Pa	87
Savannah, Géo	76	Cairo, Ill	86
Mobile, Ala	82	Davenport, Iowa	82
Montgomery, Ala	86	Dubuque, Iowa	—
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	86
Galveston, Tex	88	La Crosse, Wis	70
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	89
Shreveport, La	91	St-Paul, Minn	71
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	78
Chattanooga, Tenn	85	Omaha, Neb	60
Cincinnati, O	88	Yankton, D. T	61
Louisville, Ky	87	Key West, Fla	90
Memphis, Tenn	87	Nlle-Orléans, La	82

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Paul Baithazar à Mlle Joséphine Labaud,
Edward McClanahan à Mlle Mary E. Lardrigan.
Henry J. Dvell à Mlle Mattie Wholihan.

Naissances.

Mme Jos. Bourgeois, une fille.
Mme Robert E. Durand, un garçon.
Mme Charles G. Billey, un garçon.
Mme George Wendling, un garçon.
Mme Allen B. Bennett, un garçon.
Mme Gustave Paterson, un garçon.

Décès.

Daniel Holderith, 69 ans, No 449 rue South Rampart.
McKinnis, 40 ans, coin Annonciation et Jackson.
Marie M. D. Agabitos, 9 ans, No 79 rue Orléans.
Charles Scott, 60 ans, Avenue Pacifique, Algiers.
Henry A. Pellard, 11 mois, No 318 rue St. Claude.
Mlle Mary Bernard, 29 ans, Asile des Orphelins de la Nouvelle-Orléans.
Dominique J. Servat, 9 jours, No 21 rue Teledane.
Charles Vice, 2 jours, coin Julia et Dorgenois.
Nancy Guillaume, 72 ans, 432 rue Dumaine.
Ovil Jones, 37 ans, Chemin de Gentilly.
Vincent Adonis, 2 ans, 177 rue St. Antoine.
Jacob Rehin, 47 ans, Louisiana Retreat.

Cour Civile de District.—

—Juge Rightor—

Les décision suivantes ont été prises pour la division du juge Tissot.

Succession V. A. Maior—Rule au contrôleur donnant les raisons, etc, rendu absolu.

Citizen's Bank of Louisiana vs. M. M. Benachi—Rule rendu absolu.

Succession M. F. Bigney—Rule rendu absolu.

Juge Houston.

Charles H. Broen, ses créanciers—Rule à W. L. Poole, notaire, rendu absolu.

Juge Monroe.

H. Pohlman et fils vs. Félix Rouse—Soumis.

Jos Brandner, agent, vs R. Gardeal—Rule rejeté.

Peter Gasser vs Anna M. Eckert et ale.—Rule rendu absolu.

Juge Lazarus.

Succession de Chas. Donnelly.—Rule rendu absolu.

Les successions ouvertes sont celles d'Alex. F. Lewis, Charles Louque, avocat.

Edmond Meunier, G. Duplantier, avocat.

M. et Mme M. Valentine, G. Duplantier, avocat.

Philippe Rouse contre Martin Walker et George Keppel.—Procès pour abolir un contrat de bâtisse, attendu que les entrepreneurs ont violéledit contrat.

Jas D. Walker contre la Congrégation de la Mission—Procès en recouvrement d'un billet à ordre de $3000 fait par A. Verrina C. M., président de la Congrégation de la Mission, à l'ordre de Mme Mary D. Foster. Ce billet est garanti par une hypothèque sur un lot de terrain borné par les rues du Camp, Chestnut, l'Avenue Napoléon et la rue Berlin et sur lequel est bâtie à l'église.

Cour Criminelle de District.

—Section A—juge Roman.

Grand Jury.

Le Grand Jury récemment formé s'est réuni hier matin. Il est probable que l'affaire McGilligan, le meurtrier de Delaney, sera renvoyée devant la cour aujourd'hui, après la comparution du coupable devant le juge Davey.

Une ordonnance de non lieu a été rendue dans l'affaire de détournement et abus de confiance, de Paul Labat. Il avait été accusé par Lewis C. Koppel, rue Canal No 272, d'avoir du 1er février au 1er mars 1886 détourné une somme de $92 à son préjudice.

Mme Murray, pour voies de fait sur Mme Bouleuger le 1er juillet 1886, a été condamnée à 12 jours de prison de paroisse.

Peter Moore, accusé de voies de fait sur Mathew Ward a avoué sa culpabilité.

Pour assaut et batterie—Octave Rey, le 1er juillet, sur Chas. J. Gaillard; Henriette Halpin, jeune fille blanche, sur William J. Alagey, le 5 août; F. Jacobs, officier de police du 5me precinct, sur E. C. Beaulieux, le 13 mai; John F. Moore, sur David Simms, le 31 mai; Oney Kerns, sur Mary Werling, 20 juin; Martin Johnson, le 5 juillet, sur Louisa Johnson.

Pour blessures avec intention de tuer—Brown Perry, pour avoir poignardé Joseph Perry, le 14 juin.

Pour légère blessure — Alonzo Beck, pour avoir blessé Joe Delose, avec un couteau, le 14 mai.

Pour assaut avec une arme dangereuse—Samuel Brewer sur Louis Miller, le 10 août.

Pour homicide—Septime Jean Baptiste, alias Septime Ferguson, trouvé coupable le 22 juillet du 1bsdj, pour avoir, le 2 juillet, poignardé et tué Joseph Ellis.

Commissariat des Etats-Unis.—Richard Jackson, un des hommes de l'équipage du "Clinton", accusé d'avoir obtenu une somme de $5 due à un certain Wm. Jackson, a comparu devant nous hier. Il a été relaxé sous caution et son affaire a été remise à ce matin à 10 heures.

Cour du recorder Davey.—Ike Logan, ivresse, $10 ou 20 jours.

Maggie Waner, bataille et bris de paix, $10 ou 20 jours. Minnie Minnot, arrêtée avec elle a été acquittée.

Wm Dukes, vagabondage, $10 ou 20 jours.

Freeman Wilson, vol, $250 de caution.

Maud St-Clair, ivresse et bris de paix, $10 ou 20 jours.

Violet Rounds, voies de fait, envoyé devant la cour criminelle sous caution de $250.

Mme Gibbons, vol, envoyée devant la cour criminelle sous caution de $250.

Gustave Lenhart, attaque à main armée, $10 ou 30 jours.

Cour du recorder Burthe.—Juge Sambola.

Rosa Robertson, la même de Becky Robertson, la jeune fille qui a reçu d'Essau Williams un coup de hache, a comparu comme complice et a été renvoyée en prison faute d'avoir pu fournir une caution de $2,500.

Jules Pajdeslaux, W. Mayfield, et Alfred Conway, bris de paix, insultes et abus $5 chacun et $100 de caution.

Melie Richards, ivresse et bris de paix, $2,50 ou 5 jours.

Cora Ferry, prostituée, $5 ou 10 jours.

Mamie Golding et Marie Gurley, prostituées $5 ou 10 jours.

John Williams, ivresse $2,50 ou 5 jours.

Wm. Nelson, insultes et abus, $2,50 ou 5 jours.

Explosion.—Mardi soir, à 9 heures, une lampe à pétrole a fait explosion chez Mme veuve Estelle Lajoie, rue Tonnelier, entre les rues Onzaga et Abadie, jetant l'effroi parmi les personnes de la maison.

On n'a heureusement aucun accident à déplorer grâce au courage et à la présence d'esprit de M. Oscar Moguius qui bravement a entrepris d'éteindre les flammes. Celles-ci s'étaient communiquées à la moustiquaire d'un lit où dormaient les deux enfants de Mme Lajoie, M. Moguius s'est précipité à leur secours et les a retirés sains et saufs de leur couche. Il porte de nombreuses brûlures aux mains et au visage.

La lampe contenait de la septoline achetée à l'épicerie de Joseph Baggert au coin des rues Pérce et St-Bernard.

McGilligan.—Le coroner Finney terminera aujourd'hui son enquête au sujet du meurtre de Thomas Delaney, tué d'un coup de pistolet, dans la nuit de samedi, au coin des rues Dejoyd et Constance, par Thomas McGilligan.

Ce soir le meurtrier sera soumis à un premier interrogatoire par le juge Davey.

L'attorney de district Henriques représentera l'Etat.

Arrestations.—Ont été arrêtés: Wm Cassidy, attaque et blessure.

John Boyle, voies de fait, coin Commune et Derbigny.

Mathew Gallagher, léger vol, coin Carroll et Poydras.

Bague retrouvée.—Les détectives Fruthaler et Mauberret ont retrouvé hier matin, chez un prêteur sur gages, une bague en diamant évaluée $125 et qui avait été volée il y a quinze jours, environ, à Alexandrie, Lne., par un individu qui ne tardera pas à être arrêté, attendu qu'après être venu dimanche dernier pour engager le bijou, il est reparti immédiatement pour Alexandrie où il doit se trouver en ce moment.

Tentative de vol.—Mardi soir, à 11 heures 30 un malfaiteur s'est introduit chez Mme Uknow, rue Walnut, près de la rue des Magasins. Il a été découvert par Mme Uknow dans l'écurie au moment où il allait voler un cheval. Il a pris aussitôt la fuite, mais en passant près de Mme Mme Uknow, il lui a porté à la tête avec un gros bâton un coup qui lui a presque fait perdre connaissance.

Mme Uknow n'a pu donner sur le voleur aucun détail de nature à éclairer la police. Elle suppose cependant que c'est un nègre qu'elle avait remarqué rôdant dans le quartier depuis dimanche.

La levée de Plaquemines.—M. H. C. Brown, ingénieur de l'Etat, est revenu hier matin de Plaquemines, Paroisse Iberville.

Son opinion est que la proposition faite par les citoyens de cette ville relativement à la levée que l'on doit y construire, sera préférée à celle de l'Etat.

Ce dernier proposait de laisser entre la rive du fleuve et la levée une distance de 400 pieds, mais les citoyens ont protesté, disant que l'on perdrait ainsi un grand espace de terrain d'une valeur de $80,000 au moins. Ils ont proposé de réduire cet espace à 75 pieds seulement.

Imprudence.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, un jeune nègre de 16 ans, du nom de Henry Moses, alias James, nettoyait un revolver avec une brosse à dents, au coin des rues Dumaine et Bourgogne, lorsque un des coups étant venu à partir, a atteint au côté de la poitrine, au-dessous de l'épaule, un autre nègre de 15 ans qui a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Sa blessure quoique d'une certaine gravité ne présente aucun danger.

Le blessé habite rue Toulouse, No. 121, près Dauphine.

Quant à Moses, qui s'était caché sous un lit, il a été découvert par les officiers Devaney et De Raucé qui l'ont arrêté et incarcéré à la station centrale.

A l'hôpital.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, un nommé Emile Hébert, qui avait été blessé il y a neuf jours, en chassant avec un nommé Warren, dans le marais de Grand Lake, a été envoyé à l'hôpital ausaitôt arrivé en ville par le train du Texas Pacific R. R.

Il avait été atteint aux deux bras par une charge de gros plomb.

Noyé.—Hier, à 7 heures 30 du soir, un négrillon de 15 mois, qui jouait devant l'habitation de ses parents, sur le bord du canal Butler, à l'intersection du canal d'Orléans, est tombé à l'eau et s'est noyé.

Le corps a été presqu'aussitôt repêché et transporté rue Gravier, No. 361.

Arrêté.—Hier à 7 heures 50 du soir, un nègre du nom de Preston Mayo, a été arrêté par l'officier Collin, au moment où il cherchait à vendre une pendule dont il n'a pu indiquer la provenance.

C'est une pendule fabriquée par la "Association Clock Co."

Preston a été incarcéré pour avoir violé l'ordonnance 5046.

Lettre de M. B. Palmer au nom du comité de secours.—Citoyens de la Nlle-Orléans—Vous n'avez point été sans apprendre les détails du désastre qui vient de frapper la ville de Charleston. Inutile de vous les redire ici pour éveiller votre sympathie. Les lois de l'humanité vous font un devoir de porter secours à ces malheureuses familles sans asile, et s'il est entre toutes une ville qui doive secourir les habitants de Charleston, c'est assurément la nôtre qui lui est unie par les liens du malheur. Car comme dit le vieil adage "qui donne vite donne double."

B. M. PALMER,

au nom du comité de secours.

N. B.—Les listes de souscriptions seront placées dans tous les bureaux de journaux et dans les Bourses, et les souscriptions peuvent être adressées aux personnes suivantes:

Rév Dr B. M. Palmer, Dr Sam'l Logan, W. T. Logan, Dr Wm Johnson, Rév Dr J. W. Flinn, L. H. Joseph, W. B. Schmidt, les présidents des Bourses commerciale, du Trades Assembly, du Clerk Benevolent Association et du Cotton Press Association, ou à M. M. Cohen, chairman; T. Tupper, secrétaire; John B. Lafitte, trésorier.

Cet appel à notre générosité, vient dans un moment où la plupart de nos capitalistes sont hors de la ville, mais le besoin est pressant, les victimes désirent un immédiat secours sous peine de périr de misère.

Que chacun de vous contribue pour une part, si minime soit-elle, à aider ces malheureux, mais que les offrandes ne se fassent pas attendre.

Paragraphes.—Villey Miller, un jeune homme, accusé de vol par Bernard Schoffer, a été arrêté au coin des rues Broad et Gravier.

—J. D. Machado, a causé l'arrestation de Joe Stephens, alias Joe Landry, contre lequel il a porté une accusation de vol.

—Frank Crocha et Lawrence Jaibierti, deux Italiens, qui colportaient sans licence, ont été incarcérés.

—Deux tailleurs, L. Miage et Fred. Husterker, se sont battus rue du Camp, No 144. Le premier a été légèrement atteint d'un coup de ciseaux que lui a porté son adversaire. Celui-ci a été arrêté.

—Hier, à 11 heures du matin, une mule attelée à un des cars de la ligne Tchoupitoulas, a été heurtée par un car de la ligne Annonciation, entre les rues Magasins et du Camp. Elle a eu la jambe droite cassée.

—J. B. Bower et Thos. A. Maran, deux jeunes gens qui s'amusaient, mardi soir, à 7 h. 40, à insulter les voyageurs du train de West End, ont été arrêtés.

LES FAILLITES EN ANGLETERRE.—M. Blanchard de Farges, consul général de France à Londres, a fourni au gouvernement français des renseignements statistiques intéressants sur les faillites survenues en Angleterre au cours du premier semestre de 1886.

Le nombre des faillites déclarées en Angleterre, du 1er janvier au 30 juin de l'année courante, s'est élevé à 2,919, contre 2,599 pendant le semestre correspondant de l'an dernier, et 2,490 pendant le suivant. L'augmentation est donc assez sensible et prouve que l'Angleterre est loin d'avoir repris le dessus sur l'état de malaise dont souffre depuis quelques années le commerce en général.

Sur ce total de 2,919 faillites, le commerce de gros figure pour 286 faillites, et le commerce de détail pour 2,633. Le premier de ces chiffres est légèrement inférieur à celui de 1885 et indique que les grandes maisons résistent mieux que les petites à l'influence des temps; quant au second, il présente une augmentation de 333 faillites. Il est juste, toutefois, de faire observer, ajoute M. le consul général, que, si les résultats actuels sont peu favorables par rapport à ceux de 1885, ils le sont beaucoup plus comparativement à ceux des années antérieures jusques et y compris 1879, pendant le premier semestre desquelles le nombre des faillites a été, en général, très supérieur à ce qu'il est aujourd'hui.

"Ajoutons, toutefois, que ce résultat est vraisemblablement dû, en grande partie, à la différence de législation, le nouveau régime des faillites étant infiniment plus sévère que celui qui existait antérieurement à 1884. Il faut également observer, d'autre part, que les chiffres produits ne comprennent que les faillites déclarées et non les nombreux cas de composition à l'amiable entre débiteurs et créanciers dont il n'est pas tenu officiellement registre."

Dans le commerce de gros, une forte proportion des faillites est fournie par les marchands de fer et de produits métalliques; dans le commerce de détail, ce sont les débitants d'articles alimentaires et les entrepreneurs de construction qui paraissent avoir eu le plus à souffrir.